

Influenceurs de masses : cet empire médiatique que se sont construits les Frères musulmans à travers le monde

Interdits dans leurs pays d'origine mais omniprésents sur Internet, les Frères musulmans ont su convertir la défaite politique en victoire culturelle. Grâce à une galaxie d'influenceurs, de médias et d'associations, ils imposent leur vision du monde dans l'espace numérique arabophone et européen. Une stratégie d'entrisme décentralisée, pensée pour l'ère des algorithmes, qui transforme la confrérie en acteur majeur du soft power islamiste global.



À Amman, la capitale jordanienne, des manifestants brandissent des drapeaux palestiniens ainsi que celui des Frères musulmans lors d'un rassemblement de soutien aux Palestiniens, le 27 janvier 2023.

Atlantico : Comment expliquer qu'un mouvement interdit comme les Frères musulmans ait réussi à devenir l'[un des acteurs les plus puissants de l'espace numérique arabophone](#) ?

Michel Fayad : Malgré leur interdiction dans plusieurs pays arabes - Égypte, Jordanie, Arabie saoudite, Émirats arabes unis et Bahreïn -, les Frères musulmans ont su habilement investir l'espace digital pour étendre leur influence. Ils ont développé une présence décentralisée qui s'appuie sur des influenceurs, des chaînes YouTube, TikTok, X, et même certains médias (comme Al-Jazeera) ou personnalités proches de leurs courants idéologiques, formant progressivement un réseau médiatique influent qui diffuse les récits islamistes à travers le monde arabe.

Leur succès tient à une adaptation stratégique aux codes des plateformes numériques, où ils propagent un discours mêlant religion, "justice sociale" et "résistance à l'oppression". Ce message trouve un écho particulier dans

des sociétés arabophones en quête de repères identitaires et spirituels, souvent confrontées à des régimes autoritaires et corrompus.

Dès les années 2000, le mouvement a compris l'intérêt des outils numériques pour toucher un large public, créant des cellules virtuelles et utilisant les réseaux sociaux comme porte d'entrée pour diffuser leur idéologie.

Des analyses récentes montrent leur implantation durable en Europe - notamment en Allemagne, Belgique, France et Royaume-Uni -, où ils maintiennent des réseaux discrets via des ONG et associations servant de relais idéologiques, souvent associés à des structures issues du réseau de la Fédération des organisations islamiques en Europe (FIOE).

Plusieurs rapports alertent sur leur infiltration dans l'éducation, les associations - y compris sportives - et leur présence dans certaines sphères civiles, avec des phénomènes d'entrisme bien réels, contrairement à ce que semble suggérer Emmanuel Macron lorsqu'il met en garde contre le "complotisme".

Rappelons que l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) [avait appelé à voter pour lui au second tour de 2017](#). Devenue Musulmans de France, cette [organisation frériste a renouvelé cette consigne en 2022](#).

Cette résilience s'appuie sur une stratégie d'entrisme sophistiquée, régulièrement dénoncée par des responsables politiques européens qui demandent de suspendre les financements publics aux entités proches de la confrérie, comme Islamic Relief Worldwide.

En France, un récent rapport du ministère de l'Intérieur révèle leur ambition de transformer la société en califat via une islamisation "par le bas", en investissant écoles, mosquées, réseaux sociaux et clubs sportifs, tout en se présentant comme victimes d'islamophobie.

Leur maîtrise du numérique s'explique enfin par une compréhension fine des algorithmes, leur permettant de créer une "galaxie" de comptes interconnectés qui amplifient mutuellement leurs messages et échappent partiellement aux surveillances classiques, comme l'ont montré les récents débats sur leur infiltration des espaces médiatiques et associatifs européens.

Cette stratégie décentralisée est-elle le fruit du hasard ou une forme d'organisation nouvelle, adaptée à l'ère des réseaux ?

Cette stratégie est clairement délibérée et conçue pour l'écosystème numérique contemporain. Loin d'être un simple coup de chance, elle s'inspire des modèles de mobilisation islamiste modernes qui combinent décentralisation et outils virtuels pour renforcer leur résilience.

Les Frères musulmans ont adopté un modèle organisationnel fluide, modulaire et résistant, reposant sur des branches locales et internationales - présentes en Turquie depuis 1969 via des liens avec des mouvements islamistes locaux, mais aussi en Allemagne, Belgique, Royaume-Uni et France. Ces différentes branches coopèrent à travers des fédérations étudiantes, associations religieuses et structures d'entraide informelles, sans hiérarchie visible, formant un réseau européen interconnecté via des entités comme la Fédération des organisations islamiques en Europe (FIOE), aujourd'hui Council of European Muslims (CEM).

Ce fonctionnement en réseau garantit leur survie face aux dissolutions officielles, tout en préservant un socle idéologique homogène, comme le décrivent les services de sécurité européens qui observent une structure décentralisée évitant les hiérarchies formelles pour contourner les surveillances.

Il ne s'agit donc pas d'une évolution spontanée, mais d'une réponse calculée aux revers politiques passés, comme la chute du gouvernement

Morsi en 2013 - qui a provoqué une répression massive et une réorientation vers l'exil et la survie - ou les récentes condamnations en Jordanie pour activités subversives, avec des peines allant jusqu'à 15 ans de prison en 2025 pour complot contre l'État.

Depuis, le mouvement s'est tourné vers un soft power numérique, préférant influencer les consciences et les récits plutôt que conquérir directement le pouvoir, notamment à travers des relais communautaires, médiatiques et caritatifs en Europe, où ils utilisent les plateformes pour propager leur idéologie tout en se présentant comme acteurs du dialogue interreligieux.

Leur discours, mêlant religion, injustice et héroïsme, séduit particulièrement les jeunes publics. Est-ce le signe d'une mutation du militantisme islamiste vers un activisme culturel et identitaire ?

Oui, cela traduit une transformation profonde du militantisme islamiste vers un activisme identitaire et culturel, mieux adapté aux générations connectées, où l'engagement politique cède la place à une mobilisation symbolique et narrative destinée à préserver l'influence à long terme.

Leur communication utilise les codes du storytelling moderne, exaltant des figures héroïques, la lutte contre l'injustice et la défense des opprimés, notamment dans le contexte palestinien ou face à des régimes arabes jugés corrompus. Ils exploitent les médias sociaux pour diffuser des contenus émotionnels et visuels qui humanisent leur idéologie et attirent un public jeune et globalisé.

Ce récit émotionnel et moral séduit une jeunesse en quête de sens dans un monde globalisé et sécularisé, où la foi devient un marqueur identitaire et une forme de résistance culturelle, comme le montrent les réformes internes du mouvement pour intégrer les jeunes activistes et adapter leur message aux valeurs contemporaines.

Plutôt que la confrontation armée, les Frères privilégient désormais la "bataille des esprits", investissant les réseaux sociaux comme principal champ de mobilisation symbolique, marquant un passage du militantisme traditionnel à un soft power axé sur l'influence culturelle.

Cette reconfiguration du militantisme se manifeste dans les campagnes de solidarité palestinienne, la défense de la Oumma (c'est-à-dire la nation musulmane) et la dénonciation des alliances entre régimes arabes et Israël, où le mouvement coordonne des efforts médiatiques pour promouvoir le jihad et la mobilisation comme devoirs religieux.

Les Frères musulmans semblent avoir compris avant les États que la bataille politique se gagne d'abord dans les esprits et les algorithmes. Comment contrer une telle influence sans tomber dans la censure ?

Pour contrer cette influence sans verser dans la censure, plusieurs approches sont possibles, privilégiant des méthodes légales, éducatives et préventives, afin d'affaiblir leur légitimité sans restreindre la liberté d'expression.

Certains pays défendent la désignation du mouvement comme organisation terroriste, à l'instar du [projet de loi](#) "Muslim Brotherhood Is a Terrorist Organization Act", introduit au Congrès américain mais pas adopté - visant à tarir leurs flux financiers, geler leurs actifs et affaiblir leur influence internationale.

En Europe, la France, l'Autriche, les Pays-Bas et la Belgique plaident pour une transparence accrue des financements associatifs et la fin des subventions publiques aux structures soupçonnées d'affiliation idéologique, comme les appels à un moratoire sur les fonds versés à Islamic Relief Worldwide.

Mais la solution la plus durable réside dans la construction de contre-récits

solides, s'appuyant sur l'éducation civique, la pédagogie religieuse pluraliste et une régulation éthique des algorithmes, ainsi que sur des initiatives citoyennes visant à identifier et contrer les narratifs extrémistes.

Pour ma part, je privilégierais une approche centrée sur la communauté nationale unique telle que prévue par notre Constitution, et une confrontation intellectuelle portée par l'État et l'Église, plutôt qu'un dialogue interreligieux qui risquerait d'aboutir à des concessions.

Cette domination du récit, via les médias, les influenceurs et les réseaux sociaux, prépare-t-elle, selon vous, le terrain à un retour politique, ou s'agit-il d'une victoire strictement culturelle ?

Cette domination prépare probablement un retour politique différé, tout en constituant déjà une victoire culturelle et narrative considérable, comme le montrent les analyses de leur adaptation post-2013, lorsqu'ils ont opté pour une influence douce via les médias et réseaux sociaux pour compenser leurs revers politiques.

Les Frères musulmans maintiennent une influence réelle dans plusieurs pays-clés - la Turquie (où ils bénéficient d'un appui politique implicite), le Qatar (qui cultive des liens stratégiques), mais aussi au sein de certaines institutions européennes, via des réseaux d'ONG et de fédérations.

Leur stratégie consiste à façonner l'opinion avant de reconquérir les structures politiques, dans une logique de long terme fondée sur la légitimation sociale, en s'adaptant aux cycles de répression par la décentralisation et en misant sur les médias pour générer un soutien populaire durable.

Toutefois, leur domination culturelle dépasse aujourd'hui leur capacité politique effective, les régimes arabes ayant verrouillé leurs systèmes électoraux après les expériences du Printemps arabe, comme en Égypte,

où la répression post-2013 a forcé le mouvement à l'exil.

C'est donc un double mouvement : une hégémonie culturelle pour survivre et un projet politique latent, nourri par la conquête progressive des esprits, avec des convergences idéologiques avec le Hamas (avec lequel ils partagent non seulement les mêmes textes mais aussi le même narratif), et des rapports ambigus avec la République islamique d'Iran.

MOTS-CLES

[Frères musulmans](#), [islamisme](#), [réseaux sociaux](#), [médias](#), [Al-Jazeera](#), [fondamentalisme](#), [terrorisme](#), [religion](#), [islam](#), [musulmans](#), [Moyen-Orient](#), [europe](#)